



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Propos de Chasse

La chasse va s'ouvrir et, pour sacrifier à l'actualité, il conviendrait de conter quelque histoire cynégétique extraordinaire.

Or, je ne suis point chasseur, non que le lièvre et le perdreau ne me tentent pas autant au bout d'un fusil que dans une casserole ou dans un pâté, mais simplement parce que je crains de voir se développer en mon cœur des instincts de cruauté qui pourraient plonger ma famille dans la désolation.

Comme je me connais, je commencerais par tuer des lapins, mais je voudrais tâter du chameau et ce ne serait pas moi, certes, qui abaisserait mon fusil devant les larmes de crocodile. Pour éviter de grands malheurs, j'ai donc promis aux miens de me contenter de chasser les idées noires.

N'étant point chasseur, il m'est donc impossible de vous inventer, comme il convient à un Nemrod de carrière, des histoires de chasse ; mais j'en connais tout de même quelques-unes qui, à la différence des autres, sont absolument authentiques.

L'une d'entre elles eut comme héros cet excellent homme, aujourd'hui disparu et tant regretté de ses nombreux amis, Charles Marquet, d'Ougrée. Il allait chasser avec son ami Charles Magnette, le jeune sénateur, et, depuis un certain temps, lui qui n'était pas un mauvais fusil, il avait beau tirer sur un chevreuil, il n'arrivait pas à l'abattre. On avait fini par lui monter une scie à ce propos et la bête adroite qui échappait au bon Marquet avait été dénommée: Sylvestre Brocart.

Et ce qui mettait le chasseur dans un joli état d'exaspération, c'est que chaque fois, le lendemain, il recevait une carte de visite au nom du dit *Sylvestre Brocart* avec un P. C. significatif.

Un jour cependant, notre ami crut enfin avoir le dernier mot dans l'aventure. Il tira à vingt pas. Le chevreuil roula sur lui-même et Marquet se précipita. Sur le sol, où il y avait du reste des traces de sang, il ne trouva qu'un élégant bristol sur lequel il était gravé: *Sylvestre Brocart*.

Qui avait eu le temps de glisser la carte sous la feuille? Jamais on ne le sut, par même le jeune sénateur.

Puisque nous parlons de cet excellent Marquet, il nous souvient d'une autre aventure qui, par son petit côté, a quelque rapport également avec le gibier que l'on se prépare à massacrer.

Un bon Liégeois avait l'habitude d'apporter des crottes de chocolat chaque fois qu'il soupa chez son amie, une chanteuse wallonne qui fut l'une des plus savoureuses commères de maintes revues du Pavillon de Flore et a complètement quitté le théâtre. Ses amis n'ignoraient pas l'aimable particularité et l'un d'eux voulut un jour jouer à son camarade un bon tour.

Il remplaça les crottes de chocolat par de belles crottes de lapin, rapportées de Barvaux.

Seulement Marquet, en arrivant avec l'amie de l'actrice chez celle-ci, voulut aussi faire à l'autre une bonne blague. Il enleva le sachet

M. JOSEPH MOUTON



UN CHASSEUR SACHANT CHASSER.
(A répéter douze fois en 8 secondes 2 cinquièmes)

et très fier le présenta à la chanteuse en ces termes : « Votre ami vous a oublié, mais moi je suis là avec les « bobonnes » !

— Toujours galant, s'écria la jeune femme, aussi la première crotte sera pour vous.

Et le pauvre Marquet mit la dent dans la crotte de lapin...

Il paraît qu'il ne l'a jamais pardonné à son ami qui n'y pouvait rien et n'a jamais découvert l'auteur de la plaisanterie.

En Wallonie, les novices sont en butte aux entreprises joyeuses des « anciens ». Ainsi les jeunes Marius soumis aux épreuves du passage de la ligne. Un de nos plus frétilants journalistes, Olympe Gilbert ne coupa point à la tradition lorsqu'on lui fit faire, pendant plus d'une heure, marche et contre-marche en Campine, avant de le laisser tirer sur un héron... empaillé.

Nous savons un autre chevalier de la plume, le R. P. Jules Noirfalise, qui autorisé à suivre les chasseurs et à porter le gibier, eut une aventure plus mouvementée encore, bien que non préparée. Tandis qu'il cheminait paisiblement avec un garde, un coup de feu retentit et un animal bondit.

C'est s-t-on leu, dit quelqu'un et tout le monde de déguerpir. Or, ce n'était qu'un vulgaire « tesson » un malheureux blaireau, terrifié et qui cherchait à s'enfuir.

Ceci rappelle la mésaventure de cet autre qui, ayant aperçu deux minces « lumerotes » briller dans la verdure, deux vers luisants probablement, déchargea sur eux son fusil et s'éloigna à toutes jambes.

— Sûr qui c'est st'on leup ! affirma-t-il.

— Et n't'a ti nin di bone nute, lui fut-il répondu...

Mais, je ne veux pas insister. A parler de chasse, je sens se réveiller de vieux instincts d'homme des cavernes et je ne veux pas manquer à mon serment d'abstention.

Une bonne blague pour finir à faire à l'ami qui, tel Tartarin, revient le verbe abondant et l'œil narquois rapporter à sa femme le produit d'une chasse acquise chèrement chez le marchand de gibier. Placez donc à la place du lièvre, dans la gibecière, un beau homard rougissant...

Le Chasseur du Palace.



Voyage en Fagne

La Ligue pour la Défense de la Fagne, qui a son siège à Verviers, a organisé l'autre jeudi une excursion démonstrative à la Baraque Michel.

Nous recevons la curieuse relation suivante de ce voyage et nous nous faisons un réel plaisir de la publier sans rien y changer.

Liège, le 17 août 1912.

Monsieur le Journal Tatène,

Il faut que je vous raconte un voyage que j'ai fait le Jeudi de la Notre-Dame, dans un drôle de pays, ou que ma femme avait voulu à toute force par laquelle avait léhu sur les gazètes qui on ne payait pas fort chère alorse come la sorte d'ouvriers come nous autes, nous n'avons pas les moilliens d'aler à Ostende, à Tifou à l'amer. Je m'ai dit que nous y irerions une fois-t-affaire, affaire de faire come les autes faire un voyage de vacances un jour come ce jour là. Nous nous avons faits inscrire que c'était un fran et quarante cènes chez un homme que c'était lui qui avait enmanché le voyage avec une socheté de Vervier, même qu'on l'apèle pour ça la socheté de l'association de la Ligue de défense de l'aspagne de Vervier et qui va se faire promené les membres dans un pays qui est la tout près, que c'est la Fagne même qu'on l'apèle.

Quand ce que nous avons arivés à l'estachiation des Wimins qui gn'avait plus que trois minutes davant que le train ne s'en vasse que

c'était à cinq heures et quart moins une minute tout jusse au matin. Un homme avec un petit rond chapau come un cu d'bonet et une longue barbe de chèvre a-t-acouru après nous autes tot nou demandant si nous étions pour le voyage et come nous répondisâmes : Assurez ! que je dis, il nous a aherché dans un wagon qui gn'avait déjà un si grand massac de gens dedans qu'on ne pouvait plus fermer les portes et on a parti.

On a parti lontemps même qu'un homme qui était joindant de nous et qui lisait les noms des estachiations tout haut pour nous expliqué nouma : Cheyeneé oussqu'on va-t-a Chèvremont, puis Troz oussque la Vesse passe, Pipens-terre qu'on a même dessendu à terre pour reprendre un aute convoi qui était encore plus rembourré de gensses qui venait de Vervier avec nous autes pour passer à Ingang, Spa puis à Hocaï oussqu'on nous a tapé à cu que c'était la que nous devons des cendres.

Nous autes, nous nous avons laissé faire et nous avons suivi la manifestachion qu'on était encore plus que 150 avec des gensses et des femmes come la miègne qu'on avait tous des paquets, des bordons, des sacs, des carnaissières et des guêtes pour mettre des tartines qu'on devait prendre pour manger pendant le voyage dans la Fagne oussqu'il gn'a pas plus de maisons que sur le plat de ma main.

Un homme qu'on apèle Mosieu Bonjan qu'est avocat à Verviers asqui paraît et qui est bien honête, et un aute homme que c'est Mosieu Frédéric de l'adversité de Liège qui est fort bien élevé aussi que c'est un professeur, nous a conduit tous dans un petit sentier que nous avons du marché un derrière l'aute et un devant l'aute, puis nous avons sur le cou été dans la Fagne avec des sapins.

Maginez-vous un grand pays encore plus grand qu'une campagne sans dvèrs dessus, avec des herpes tout partout et des sankisses en dessous que mon épouse a même renfonsé dedans jusqu'au molet que j'ai du le tirer dehors par le pied et qu'on a beaucoup rit.

Nous avons mangé des frombaïses tout du long et nous avons vu des grosses pierres qui brochaient tout partout dans la campagne come des calios.

Alors, Mosieu Frédéric a-t-espliqué avec une conférence sur un croupet que la Fagne c'était le pays que nous y étions et que c'était un drôle de pays avec des plantes come dans le pol nord et la montagne de Suisse et plein de bêtes come des insectes et des papillons tout pareil que dans des pays qui fait toujours froid avec la Baraque de M. Michel, même que nous y avons tété par un bois qu'un garde avec un fusi nous a voulu faire un procès à tous parsqi gn'en avait qui fumait dans les sapinières que c'est défendu en Prusse et nous étions dans la Prusse.

Nous avons vu des grands trous avec de la tourpe et de l'eau sankisse dedans qu'on y pouvait même périr si on voulait, qui gni en a déjà que ça est arrivé.

Puis nous avons aboutu à la Baraque d'amons Righi avant d'être à selle de M. Michel que c'est en Belgique celle-ci, qu'ign'a même une haute tour de toutes perches de sapins qu'on nome le signale génésique pour voir les hauteurs pour les soldats.

Mosieu Frédéric, que c'est un homme qui a beaucoup de fond m'a-t-i semblé, a encore espliqué à tout le monde la pierre du Boulté et la croix des fiancés oussque deux jeunes corps parti pour recherché leurs papiers de mariache s'ont tellement refroidi qu'ils sont mort à l'heure qu'il est dans la neige et qu'on les a retrouvé tout gelé raides morts come un piquet, qu'en y pensant ça m'attrisse encore.

Et puis on a revenu à Hocaï par un chemin que c'est les romains qui l'on fait et qu'a prit feu tout autour l'année passée dans les herpes, les bruyères et les sapins qu'ont tous brûlés essepté les pierres qu'on voit tout partout.

C'est un drôle de pays sans gensse ni personne, qu'on ne rencontre noului, pendant set heures d'horloge que nous avons marchées dedans à flacheter et à nous vautré dans la fange, que nous ayions les pieds tout puisés d'eaux, et que mon épouse n'avait plus de smèles à ses sulies tellement qu'on avait marché, une agaise havée en voie bas de son petit doit de pied et encore treize cloquettes come des vesies à une cène sur la plante.

Quand nous avons revenu à l'estachiation de Hocaï, nous étions tout créventés. Mais c'est une bèle promenade que nous avons fait. I gn'a vraiment que des gens comme il faut pour avoir de si bèles connaissances dans les voyages. Domache qu'on avait pas des botes.

Mettez le sur votre gazette, pour qu'on soie encore plus quand c'est qu'on ira-t-encore une nouvelle fois.

Je vous salue, Mosieu Tatène, avec mes salutations anticipées et réciproques.

...Et c'est signé : Mosieu Floridor Canivet, impasse de la Poule.



M. Joseph Mouton

Brasseur, chasseur, brideur, conteur.

C'est Mouton barbu qui s'avance,
Bu qui s'avance, Bu qui s'avance...

faisait chanter ce joyeux Offenbach dans la Belle Hélène.

La caractéristique de cet aimable et bon garçon qu'est Joseph Mouton est aussi une barbe superbe, jadis noire, aujourd'hui un peu grisonnante — on ne peut pas être et avoir été — mais une belle barbe tout de même, et à laquelle Léopold II, gageons-le, aurait fait un amical salut. Au surplus, elle est digne de son propriétaire et celui-ci est digne d'elle.

Joseph Mouton, membre influent et sympathique du « Cercle Athlétique liégeois », est un homme très répandu. Brasseur professionnellement et par tradition de famille, son activité embrasse bien d'autres domaines.

La raison de sa parution dans Tatène ce jour présent est qu'il est un fervent chasseur. Non pas qu'on puisse le comparer à Nemrod, à St-Hubert, ou même à Diane, bien qu'il soit bon tireur et ait le coup de fusil heureux, mais parce que, en suite d'une série de circonstances d'un imprévu toujours extraordinaire, il lui arrive toujours les aventures les plus incroyables. Il a de plus un réel talent de conteur cynégétique qui lui fait pardonner les détails les plus extravagants. Bref, loin de lui en vouloir d'être atteint du mal d'aventure auquel nul chasseur ne peut se soustraire, on lui sait presque gré de n'échapper point à l'épidémie.

Sa verve bien wallonne ne se spécialise du reste pas dans les histoires de chasse et il sut à maintes reprises le prouver. Il fait anisi la joie du dessert aux banquets de l'Athlétique.

Joseph Mouton n'est pas qu'un chasseur et qu'un conteur ; c'est une des bonnes queues de l'Académie de billard. C'est enfin un remarquable joueur de bridge. Il est le chéri de quelques salons où l'on donne à jouer et on pourrait dire de lui comme du héro, qu'il est aimé des dieux et des femmes qui... bridgent. Mais non, il est même permis de déclarer qu'il est aimé de tous.

Il est si joyeux garçon, si bon camarade, si aimable convive qu'on se l'arrache. Tenez, pour l'instant, il est invité de vingt côtés différents à faire l'ouverture et toute sa saison est prise ensuite, au point qu'il a dû renoncer à avoir sa chasse à lui pour pouvoir contenter tous ses amis.

Heureux Mouton !

Bouhe tot djus

Les fables de La Fontaine par Betchou.

Perrette,
Revenant de la fête
Où l'on avait dansé,
Mangé, beaucoup soiffé,
Prétendait arriver sans encombre au village.
Elle avait oublié ce jour-là d'être sage,
Et retournait trop tard au paternel logis,
Croyant ouir déjà les beuglements amis
De ses vaches chéries, aux pis pleins de promesses,
Qui tendaient leurs tétons à ses souples caresses.

Brisée de fatigue et de doux souvenirs,
Dans le chemin de fer, elle vint à dormir.
Tout à coup, elle entend le garde train qui crie :
La Vacherie ! La Vacherie !
Dieu ! dit-elle. C'est ma maison...
Et la voilà qui, tout d'un bond,
Dégringole du train à moitié réveillée
Et tombe... tristement... les jupes relevées.
En voulant éviter un énorme poteau
Plein de goudron du Télégraphe,
Perrette fit une autre gaffe :
Elle mit son séant dans une flaque d'eau...
C'est ma faute, dit-elle, en montrant l'écréciteau
Puisqu'il était marqué : prenez garde au poteau.
Moralité :

Le garde, en relevant la pauvre, murmurait :
Belle laitière et poteau laid.



Le Coin du Wallon

Pauve vis Patwè !

La qui « l'Association des auteurs dramatiques et tchansonis walons » di Lidje, fait payi 2 francs d'reut-à tot qui tchantré des oûves di ses mimbes, li société des « Auteurs et compositeurs di musiques françèses » a décidé de d'ner des primes (en espèces, comme on dit), à tote société qui d'bitrè à ses swèrèyes des bokets françès.

Cisse-chal a si bin fait ses affaires, cist' ivier, dispòy' qui bin des sociétés et des tchanteus di nosse payi ont laché l'walon, à càse dè dreüt (côme di bin djuste) qu'èle vout bate li fièr tant qu'il est tchaud (come dit li spot).

I n'a des cis qui trouv'ront çoulà drole et qui sèront bin èwarés? Et bin dji v' dirè, qui po l'sâhon tètâtrâle 1910-1911, po l'province di Lidje seûlmin, 182 sociétés, sins compter les cisses qui dji n'kinohe, ont tchanté, po l'mons de mons, 4800 bokets walons. Et po l'sâhon 1911-1912, so les 182 sociétés, ènn'a qui 87 qu'ont d'bitè de walon. C'est-à-dire ine affaire come 2,300 bokèts et les treûs cwârts de tims c'est-èteût co des oûves d'auteurs qui n'fet nin partèye de l'fameuse société « de caissi économe » Cichal qu'a si deur dè pouhi è s'caisse (c'est lu qu'è l'dit ainsi, mins c'est de l'société) qwand c'est po fer dè bin à nosse bon vis patwè i a r'mètou à càse des 2 francs d'reüt, et çoula po tote li Walon r'èye, ine affaire come 150 francs ! Ine bèle fratche èdon !!! Dji m'dimande si nosse walon mérite d'èese sacrifici po 'ne bagatèle parèye ? Awè, sacrifici.

Ca, on pout dire tot çou qu'on vout, nosse binamé walon, qui n'li va nin on pèce trop reüd po l'moumint, i fât bin nn'è conv'ni, a r'çû 'ne bone daye avou cist'affaire-là.

I valève bin les pones, Mècheus les Defrè-cheûs, Lamaye, Demoulin, Remouchamps, Hock, Picârd, Delchef, etc. etc. di v'sacrifici kimint qui v'avez fait, de passer les pus bès moumints d'vosse vikârèye a s'crire po s'onorer l'Walon r'èye tot l'hoslant d'tchis-d'oûve qu'ont stu tchantés d'vins totes les cwènes, ossi bin divins l'pus bèle dimorance qui d'vins l'pus p'tite wâmire, et qu'èl sont co po l'djôu d'oûy', bokets qui vos v'fis 'ne fièsse dè s'crire po vos frès les tiesses di hoye, et çoula sins co jamây' vis fer payi d'vos pones... po vèyi oûy' queques mâtwertchis auteurs, po queques mâtwertchis bokèts qu'ont s'crit, vini fer payi po les d'bitèr.

Is v'diront qu' les auteurs Françès l' l' fer bin, c'est vrèye, èt qu'èl polèt bin fer ossu. Neni, c'est qui rouviet qui l'Françès est tchanté d'vins l'monde ètir par des tchanteus di totes nacionâlités, qui çoulà est div'nou on comerce ; li Walon n'est qui po l'Walon r'èye et n'est d'bité qui par les Walons, par vos frès, Mècheus les auteurs dramatiques et tchansonis Walons, èt dji trouve, mi, come bin des autes ossu, qui n'fât nin t-esse Walon di cour po fer n'affaire ainsi, min Walon po les censes.

Payi po dire ine tchanson ! à rése poqwè payi ? di què dreüt l' l'fèz-ve ? Vos n'avez nin s'dreüt là, jamây nole l'wè n'a stu faite po çoulà, don, vos n'sâris oblidi nolu. Tot çou qu'vos polez fer, c'est dè disfinde à ci d'vos mimbes qu'est tchanteu, di s'produit d'vins'ne swèrèye, la qu'èle r'èfûse dè payi les 2 francs d'reüt.

Mins l'djôu wice qui c'mimbe là veurè qui s'fait dè twèr et qui lu et ses oûves sont r'boutèyes di tos les concerts, èn' n'irè fou d'vos autes èt i l'ârè bin raison.

Astour, si quèques sociétés ont payi, c'est tot bon'mint po çou qu'èles ont bin volou, et si quèque fèye ça stu po z'èspèchi tote discuchon, çoula mosteure todis l'bon cour dès vrèyes walons, èt dji n'veus nin qui fât po çoulà profiter d'leu bonté.

Li tchanson qui rispâd l'djôye è n'on manè-dje li bouket d'ine fièsse, li clâ d'ine swèrèye. Li tchanson qui rind l'fwèce et l'vigreus'té à fordjeu qu'a si bon d'èl gruziner dismêtant qui s'pèsant mârte resdondhe so l'èglome,

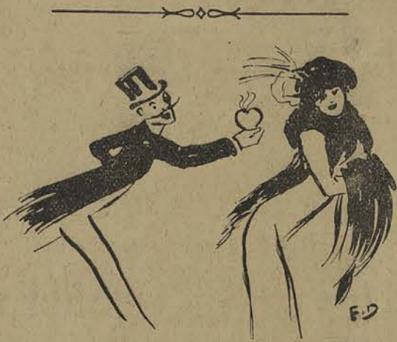
Li tchanson qu'est çou qui l'èarpé aprind l'prumi d'tot, qui nos parints avit si bon dè gruziner tot nos hossant, et qui nos gruzinans à nosse tour tot-z'èdwermant nos r'djètons. Dji n'i wesse tûser ! Pa, po pò qui çoulà continowe pusqu'on pâye dedjâ po tchanter d'vins 'ne swèrèye, on payerè bin vite po tchanter è s'mohone bin sûr? Fèz-l'don, Mescheus les auteurs (di l'association) tant qui v-s-i estez. Ci sèrè là coroner l'bèle otive qui v's'avez k'minci, et ci sèrè l'paquet po grohi vosse caisse, à risse dè fer toumer l'walon èco pus bas qui n'est !

Mins, qu'est-ce qui çoulà v'pout fer, vos autes, dè moumint qui v'veyez les censes. Tinez, c'est tot fi parèye qui l'mère qui dit à si èfant qui pleure po z-avu s'djodjowe : qui po l'aveûr, i deut li d'ner les 5 censes qui s'pârain vint d'li atchoûki po-z-aler qwèri des tchikes.

Et dire que ces djins-là s'dihet «les défenseurs du wallon!» Po les censes, d'el dis co, et vos l'prouve fwért bin.

A quand la seconde atrocité?

Djâsrène.



POMMES CUITES

LA JOYEUSE ENTRÉE DU ROI ALBERT A ANVERS.

Notre tricolore Confrère — qui ouvrit un jour ses colonnes à la propagande flamingante, — rend compte de la réception enthousiaste faite aux Souverains à «Antwerpen» et s'inscrit tout heureux dans la jubilation générale.

S'il avait juré de procurer aux énergumènes qui dirigent la bande effrénée des modertaliens, les joies les plus vastes et les satisfactions les plus coloniales... il ne ferait pas mieux...

On comprend l'enthousiasme des Flamingants auxquels on ne peut plus rien refuser, qui dévorent nos millions pour leurs ports et leurs gares outrageusement opulents, et qui viennent d'ouïr le premier citoyen Belge prononcer, devant les envoyés de tous pays, un discours dans un idiome que personne n'a compris...

Mais notre cœur de Wallon saigne de cette marche ascendante du flamingantisme qui menace notre langue française, de cet accaparement des pouvoirs, des deniers publics et qui semble avoir atteint le trône même.

Et on reste rêveur devant l'attitude des organes de la Wallonie qui n'ont pas un regret, pas un mot de réserve en l'occurrence.

On croyait que «La Meuse» passait à Liège avant de passer à Maeseyck et qu'elle venait de France!

Il n'en serait rien.

Elle ferait bien dès alors de paraître en une quatrième édition... jaune celle-là.



LE FLAMINGANT PRATIQUE.

Un lecteur nous demande d'autre part quand le roi Albert viendra dans sa bonne ville de Liège.

Ma foi, on n'en sait rien. Il est annoncé simplement qu'il doit être reçu à Gand l'an prochain à l'occasion de la «Wereldtentoonstelling» — à votre souhait — autrement dit, en langage civilisé, à l'exposition de Gand.

Mais à propos de la Wereldtentoonstelling, avez-vous remarqué, que le mot ne sert qu'en pays extra-flamingant?

Ailleurs, sur les affiches, on a même fait précéder le mot Gent de la désignation française Gand.

On parle aussi partout des «floralies» un beau mot cependant à traduire en «Wastat»

C'est que les flamingants, dans la circonstance ont un intérêt direct, à ce que l'on vienne chez eux, alors, ils connaissent parfaitement le français!

Mais, à propos, la Ville de Liège a voté 100.000 francs, pensons-nous, pour édifier un pavillon à la Wereldtentoonstelling. Vous souvient-il, nous écrit un autre lecteur, que Gent vint à Liège en 1905?

Il n'y vint pas, naïf ami...



UN CRI DU CŒUR.

La scène se passe dans l'atelier d'un sculpteur dont nul ne conteste le grand talent, mais qui est tout de même plus connu par ses projets que par ses réalisations.

C'était il y a quelques années. L'artiste travaillait à la maquette du monument qui doit lui valoir la glorieuse popularité qu'il mérite. Il est de ceux qui voient grand: son projet avait plusieurs mètres de hauteur et, au sommet d'un rocher dont les flancs se décoraient d'épisodes symboliques, s'élevait une gracieuse figure de femme résumant l'inspiration de l'œuvre entière.

Or, un jeune aide, confiant, travaillait à l'ébauche de cette figure. Il faut ajouter que le maître, plus soucieux de faire exprimer à son projet les caractères de la race dont il devait constituer une sorte de synthèse plastique et décorative que de lui assurer une armature solide, s'était contenté, dit-on, d'agencer sous les glaises une charpente de fortune, dont les manches de broches faisaient le plus bel ornement.

Qu'y a-t-il de vrai dans ce détail? nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'à un moment donné, patatra! on perçoit un bruit d'éroulement, une dégringolade de décombres: c'est la partie supérieure qui s'est effondrée à l'intérieur obscur du monument, entraînant dans les flancs mystérieux de celui-ci le malheureux disciple...

Ce fut un moment de stupeur tragique. Dans le grand silence, les témoins du drame n'osaient se regarder. Mais comme on entendit geindre la victime, on osa respirer. L'infortuné n'était pas mort.

Il ne tarda même pas à reprendre ses esprits car on l'entendit appeler son maître et proférer, avec l'accent d'une angoisse indicible, ce cri de détresse:

Moncheu Rulot! ni mâquez nin di m'levi sorti d'avant de fini voss' monumint, savez!

L'histoire ne dit pas ce qu'a répondu le maître.



LE 25 AOÛT A ANS-AVIATION. — Pour les Pauvres.



vous savez, on ne sait jamais. Le gouverneur (pas le petit sec, le vrai gros) était là avec son cigare naturellement. Il traçait un grand rond qu'il a prétendu être une piste et remuait des médailles et des rubans, qu'il a affirmé être des prix. Puis, on s'est expliqué.

Le 25 août, on verra courir là-haut les meilleurs trotteurs de Belgique, pas ceux des soldats, d'autres montés par des casaques de jockeys. Puis ce sera un concours d'attelages, de beauxattelages. Les charrettes du nettoyage public et les voitures de déménagement ont été

Tatène ayant entendu conter qu'on devait faire des choses admirables au «Podrome d'Ans» le 25 de cet août, s'y est rendue dans la journée d'hier. Le soir,

impitoyablement exclues, mais le Gouverneur a ouvert les bras — si j'ose m'exprimer ainsi, et je l'ose — aux meuniers, aux brasseurs, aux grands fermiers, aux usiniers et à tous ceux qui ont du foin dans leurs bottes et même dans leurs souliers. Il y aura aussi ce parisien de Parisot sur son «zéroplane» et la surprise de sa barbe qu'il a laissé grandir en éventail, et une autre grosse surprise qu'on ne peut pas dire, mais qu'on verra quand le moment sera venu. Enfin, un bal pour finir et de l'électricité pour qu'on ne se marche pas sur «les aguessés».

Notre amie Tatène qui n'en revenait pas a posé une question un peu indiscreète au Gouverneur:

— Tu vas avec tout ça, gagné des cennes plein une «banse»?

— Non, a répondu l'autre, tout sera pour les pauvres.

— Ça c'est bien, conclut Tatène, dont la langue avait une démangeaison dernière de se renseigner sur un point qui paraissait lui tenir fort au cœur.

— Te verra-t-on sur ton Pégase, oh! Sylvain?

— On m'y verra, acquiesça l'autre avec «qu'on descend d'Ans».

— Alors, j'y sera le 25 août, a conclu Tatène.

Et tous les Liégeois diront comme elle.



CHARITÉ ET ESTHÉTIQUE.

La bienfaisance ne doit pas entraîner la laideur de la rue. Cette réflexion nous est inspirée par la déplorable habitude prise depuis quelque temps par nos édiles d'autoriser sur les places publiques, la construction de baraques-ménages affreux.

On y fait la réclame pour les tombolas des œuvres, c'est parfait; mais de deux choses l'une: ou il faut obliger les organisateurs à édifier des kiosques d'allure un peu moins foraine, ou bien il faut y renoncer.

Allez voir plutôt la baraque qu'on vient de construire sur la place de l'église Sainte-Marguerite!



LE PAUVRE SQUARE.

Autour du «strep» monument édifié à la gloire du sculpteur Delcour, place St-Paul, on a aménagé un jardin. Aménager est une façon de parler, car il est dans un état déplorable. En effet, les géraniums refusent obstinément d'y pousser.

Il semble qu'il suffirait d'y mettre d'autres plantes. Ce serait trop simple et les jardiniers de la Ville préfèrent laisser en place les misérables tiges qui se meurent.

Il est ainsi des squares délaissés: ceux autour desquels les foules ne se pressent pas...



Le Restaurant de l'Europe ne craint aucune concurrence. Au contraire, il sollicite chez ses clients la comparaison.



DE NOTRE VIEIL AMI.

Pris, dernièrement, d'une forte quinte de lyrisme, notre vieil ami le baron de la Campine s'écriait en parlant de la façade de son castel: «Elle est belle mais je la trouve parfois un peu sévère, je voudrais en voir le balcon disparaître sous les grappes odorantes de la glycérine.»

Feu Tchantchet.

A TABLE D'HÔTE, l'autre soir, on causait de concurrence.

— Moi, fit un convive, je connais un négociant de Beffe (Luxembourg) pardon! de Liège, qui se figure être fournisseur attitré de la Cour de Belgique parce qu'il a livré, il y a belle lurette, un fauteuil roulant à feu la Reine Marie-Henriette...

Et puis après? des paroles tout cela! Mais qu'il exhibe donc une pièce officielle et spéciale comme celle que l'on peut lire à d'autres vitrines, chez d'autres commerçants qui sont fournisseurs royaux attitrés et authentiques ceux-là.

Théâtre de la Renaissance

Comme nous l'avons annoncé, la réouverture du coquet «Théâtre de la Renaissance» aura lieu le samedi 7 septembre.

Le spectacle qui sera composé de *L'Entreprise de M. Cabolet* et de *Nous allons à la Campagne* aura comme interprètes les grandes vedettes qui ont fait la gloire de nos principales scènes liégeoises, qui donneront de ces deux chefs-d'œuvre une interprétation irréprochable.

Cinéma Royal (Régina)
Coin de rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DE LA SEMAINE

M^{lle} Diane de Gravelin Chanteuse à voix
DOHMEN Le Little Tich Parisien

AU CINÉMA

LA CHATTE NOIRE

Drame passionnel en trois parties

Robinet assuré sur la vie	Comique
Les Fleurs mystérieuses	Drame
Gavroche rêve de chasse	Comique
Une journée dans la capitale	Comique
Journal-Eclair	Actualité
Mariage d'amour	Drame
Patouillard et la pièce de vin	Comique

Dentiste Lucien BOSSY
Actuellement
RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

— VERITAS —
dont la réputation n'est plus à faire. Ne vendant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions absolument sans concurrence possible.

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil. Chez M. CHAUX, on y trouve le choix sans pareil!

Liège 13, Quai de la Bâte, 13, Liège

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT
172, Boulevard d'Avroy
(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles
Withworth, Minerve, the Dover, Mephisto
Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.
ACCESSOIRES RÉPARATIONS

FEUILLETON DE Tatène N° 2

IL ÉTAIT UN PETIT GÉNÉRAL DE LA GARDE-CIVIQUE

CONTE
PAR THIBY

III.

De tout un peu, un peu de tout.

Nos deux amis marchèrent quelques instants sans se dire un seul mot, le secrétaire ayant l'air absorbé. Toutefois, comme ils débouchaient sur une place, Galathée s'arrêta et demanda:

«Qu'est ce que c'est qu'ça?»

Le coquin avait déjà l'accent!

Le secrétaire regarda tout autour de lui puis reporta les yeux sur son Général, mais toujours sans répondre.

«Oui, reprit le général impatient, qu'elle est cette bande désordonnée?»

Un commandement sonore lui répondit:

— Tournez à gauche... marche. C'était un jeune sous-lieutenant qui faisait manœuvrer son

peloton. Il s'exerçait pour l'instant à des mouvements tournants à pivots non fixes.

Le général s'approcha suivi de son secrétaire. Celui-ci fit signe à l'officier qui commanda la halte, fit porter les armes et salua du sabre.

Galathée passa devant le front du peloton en ligne déployée ou plutôt ployée, tint cette ligne paraissait sinieuse. Il ne fit aucune observation mais pria l'officier de mettre ses hommes au repos. Celui-ci s'pressa: «Place... repos»; les hommes sourirent, ils étaient au port d'arme, par conséquent ne bougèrent pas.

«Place... repos, sacrebleu» sussura l'officier, puis voyant sa bête «Autant que moi... reposez... armes... place... repos.»

Les mouvements s'exécutèrent avec l'ensemble et la cadence dont la garde civique, seule, possède le secret.

Galathée demanda: «Lieutenant, deviez-vous me rendre les honneurs?»

— «Non, mon Général, les règlements sont formels à cet égard; étant sur un terrain de manœuvre, nous ne devons d'honneur qu'au Roi ou membre de la famille royale.»

— «Alors, pourquoi ces hommes au port d'armes?»

— «Mais, mon Général, le Monsieur qui vous accompagne m'a fait signe...»

— «Connaissez-vous, ce Monsieur?»

— «Non, mon Général!»

— «Pourquoi l'écoutez-vous? Les règlements sont formels, dites-vous, appliquez-les donc sans vous soucier du reste...»

Un beau jour, quelques Messieurs, pardon, quelques officiers surviennent, sans rire naturellement; c'est le jury Galathée, il examine. Le clairon sonne. «Garde à vous» — «Portez vos armes». La commission s'en va, la comédie est terminée.

Le garde sous les armes, le nouveau, le bleu respire un long moment; demain il sera versé dans sa compagnie; ce n'est plus une recrue, c'est un garde Civique.

Dix fois par an il reviendra se mettre en ligne, une onzième fois il défilera sur les boulevards devant un beau cheval monté par un superbe général; une douzième et dernière fois il viendra montrer son fusil.

A trente-deux ans, il passera au second ban et là, il ne se mettra plus en ligne que trois fois par année, mais il défilera toujours sur les boulevards devant le beau cheval et continuera à montrer son fusil une fois l'an... et cela,

jusque quarante ans. Après quoi il est libre, ainsi le veut la loi.

Le secrétaire du général parla encore longtemps, bien longtemps, très longtemps.

Que dit-il? Nul ne le sait et ne le saura peut-être jamais. Quoi qu'il en soit, Galathée écouta jusqu'au bout sans sourcilier le moins du monde.

Quand tout fut dit, il se leva et déclara: «Monsieur le Secrétaire, vous êtes un excellent fonctionnaire et je ne doute pas un seul instant qu'avec un homme tel que vous, la garde civique ne soit appelée aux plus hautes destinées, mais je dois vous dire, qu'ayant la tête un peu dure et pour cause, je n'ai pas compris grand-chose à vos explications; j'en retiens pourtant que le garde civique est un être essentiellement typique que je voudrais bien examiner de près. Si vous le voulez bien, nous irons un peu jusque là bas; je désirerais tant surprendre un peloton, une compagnie, un bataillon, voire même un régiment sur le terrain d'exercices.

«Mettez votre chapeau, Monsieur le Secrétaire et partons sur le champ.»

(A suivre.)

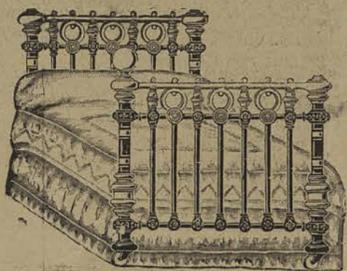
CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs **13.95**; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs **10.00**
LITS CAGE, frs **13.95**; LITERIES pour grande personne, depuis frs **6.90**.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES

Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse
En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19
FOURNISSEUR ATTITRE DE L'AFAMILLÉROYALE

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Vieillards — Force et Santé aux Convalescents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon
NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuvice, 50 LIÈGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIÈGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article

Pour la Publicité de TATÈNE

S'adresser rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Maison G. CHEVAU
56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins
Maison H. DONNAY
RUE HULLOS, 1
Vernis, Couleurs, Brosses
Eponges, Cordes, etc.

Dame Française
Diplômée
Membre de la C. R. de Paris
Massage médical et facial
Spécialité p^r rhumatismes
Articulaire, Goutteux.
Manucure —o— Pédicure
11, rue du Marché
(Pont de Bressoux) LIÈGE
Prix modérés Se rend à domicile

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapvèrtet d'l'ôr

A Mossieu M. E.
Ine jône feie inte deux âges qu'astavu treus ptis êfants à ses momints pierdous. I li d'meure co brâvmtint d'l'amour èt on pâu des censes. Elle vòreut bin fé li c'nohance de powète èt rigure si pâurtrait.

Ine âgneuse d'Esneux.

Si vous voulez vous donner l'illusion de visiter une salle de l'ALHAMBRA de Grenade, jouir de l'éclat joyeux d'arabesques capricieuses aux couleurs miroitantes, allez donc un soir voir la MAISON MATAGNE, coin des rues Basse Sauvenière et de la Montagne.

Crèmerie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN
Rue des Mineurs, 27 LIÈGE
Beurres de premier choix
depuis 1.40 fr. le 1/2 kilog
Œufs frais tous les jours

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING
tenu par
Julien NOEL-KNOPS
Rue Grétry, 74, Liège.
TÉLÉPHONE 4023 — TÉLÉPHONE 4023
Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolations d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retardés. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDER-SEYEN, Successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 80, LIÈGE

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs; 7 octaves, cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Accords et Transports Occasions, Echanges, Location, Réparations.

FUMEZ LA KHALIFAS

CIRQUE DES VARIETES

RÉOUVERTURE LE 31 AOUT 1912

La Direction attire l'attention du public Liégeois sur le programme de ses spectacles, actuellement affiché partout. Elle a engagé pour Septembre, l'élite des nouveautés du moment. Et ces attractions seront telles que les plus grands cirques, quels qu'ils soient, ne pourraient, comme les Variétés, s'en assurer la primauté.

Fabrique de Voitures d'enfants

Royales SEQUARIS

Rue Féronstrée, 26, Liège

TÉLÉPHONE 2965

Ses modèles, son Assortiment, ses Nuances et ses bas prix sont uniques
LES ROYALES SEQUARIS

se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

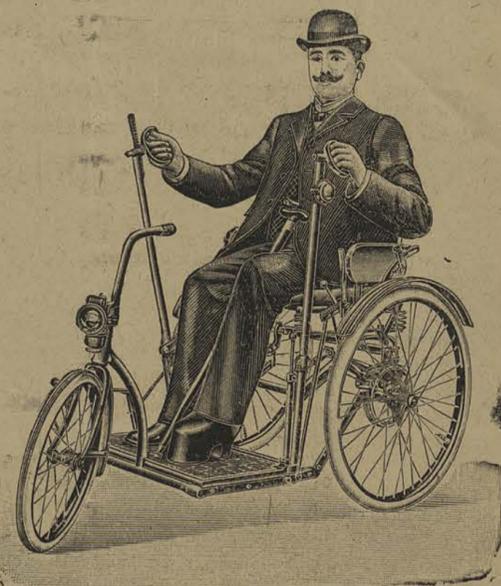
Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES

PRINCES DE BELGIQUE



400 voitures assorties en magasin



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES pour toutes infirmités et maladies ASSORTIMENT COMPLET